

DOSSIER DE PRESSE

Certains pleurent leurs morts, nous on les chante.

Texte et mise en scène Léa Millet

Compagnie Oran-Fantômes



Du 19 novembre au 5 décembre 2026

Mardi au Jeudi à 20h - Vendredi à 19h - Samedi à 18h - Dimanche à 15h30

Théâtre Paris Villette

211 avenue Jean Jaurès, Paris 19ème.

Métro : Porte de Pantin

CONTACTS PRESSE

FRANCESCA MAGNI & CATHERINE GUIZARD

06 12 57 18 64 / 06 60 43 21 13

FRANCESCA@FRANCESSAMAGNI.COM / LASTRADA.CQUIZARD@QMAIL.COM

WWW.FRANCESSAMAGNI.COM / WWW.LASTRADAETCOMPAGNIES.COM

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène - **Léa Millet**

Collaboration artistique - **Pierre-Antoine Billon**

Avec - **Pierre-Antoine Billon, Guillaume Compiano, Béatrice De Staël,**

Antoine Millet, David Sighicelli et Léa Millet

Collaboration à la dramaturgie - **Marion Boudier**

Scénographie et Lumière - **Éric Soyer**

Vidéo - **Renaud Rubiano**

Son - **Antoine Bourgain**

Costumes - **Elisa Ingrassia**

Direction de production - **Axel Yvon**

Diffusion - **Séverine Liebaut**

Presse - **Francesca Magni et Catherine Guizard**

Durée - **1h20**

Production - Oran-Fantômes

Coproduction - Théâtre Paris Villette - Les Célestins - La Villette - La Loge

Avec le soutien du Jeune théâtre National, de la DRAC île de France

Lauréate 2026 du prix de l'aide à l'écriture - Mise en scène de la SACD Beaumarchais

Tournée

Les Célestins - 27 septembre au 10 octobre 2027

en cours ...

RÉSUMÉ

Mémé, c'est la cheffe d'une tribu, elle est assise sur son fauteuil roulant et elle contrôle sa famille comme Moïse a traversé la mer avec son peuple. Elle a deux générations en dessous d'elle. Elle a transmis à ces deux générations tout ce qu'elle connaissait, dont le poids de l'héritage familial, les traditions, les superstitions, la culpabilité et l'amour. Mais aussi ce rendez-vous mensuel dans ce restaurant karaoké. Ce soir Mémé n'est pas là parce qu'elle est morte. Mais ses enfants et ses petits-enfants sont là, pour la première fois sans elle. C'est ici qu'ils chantent mais parlent aussi bien politique que tradition. C'est un dîner de famille ordinaire, finalement. Avec la folie de chacun qui ressurgit plutôt que leur peine, par pudeur certainement, il vaut mieux être fou que triste.

C'est ce soir là aussi que les femmes auront le poids de la famille sur leurs épaules, elles comprendront rapidement que si elles veulent que cette famille ressemble à quelque chose, elles devront, elles, reprendre le relais. Mais le relais de quoi ? De la cuisine entre autre. Mais une est allergique à la tomate, ça lui fait des boutons sur les mains et l'autre en avait décidé autrement pour sa vie.

L'émancipation ici est contraire de transmission.

Donc ce soir ce sera le premier dîner après la mort de la grand-mère mais le dernier dîner de cette famille. Elles ont choisi l'émancipation.



NOTE D'INTENTION



Lorsque ma grand-mère est morte on a tous vécu chez elle, mon cousin, mon frère, ma tante, ma cousine, ma mère et moi. Avec elle morte dans sa chambre, pendant une semaine. On voulait pas la rendre tout de suite. On n'était pas prêt à ce qu'elle meurt, il fallait qu'on s'habitue, il fallait qu'on lui dise au revoir.

On jouait tous à Candy crush, moi je dormais par terre dans le salon et toute la nuit on s'envoyait des sms alors qu'on était dans le même appartement, pour s'envoyer des vies, alors qu'à côté de nous il y avait une morte qui avait usée toutes ses vies.

Avec ma famille on vit avec les morts, les cendres de ma grand-mère et de mon grand-père sont chacune dans leur pot dans la commode du salon. On connaît plus nos ancêtres que nos cousins. Ma mère fait de la généalogie, je connais le métier de tous mes arrières grands parents et même leurs surnoms, presque leurs adresses. Mais surtout avec la mort de ma grand-mère je me suis rendue compte que dans ma famille on a du rebattre les cartes, qui devient quoi ? Ma grand mère c'était la cheffe, alors qui prendrait sa place ou pas ?

Quand elle est morte tout a changé : ma cousine a perdu de la vue, ma mère s'est installée chez ma tante qui ne voulait pas vivre seule et moi j'ai passé le concours du conservatoire national d'art dramatique avec la culotte de mémé comme pour me porter chance. Je l'ai pas eu par contre.

Mais ça c'était une superstition de plus. Car on en a déjà une vingtaine et on continue d'en inventer.

Cette pièce est un huis clos sur cette famille, sans pièce rapportée.

Un huis clos intra familial.



Au théâtre j'aime particulièrement la musique, le chant, ça me fait l'effet d'un éclat, un moment qui me transporte. Une émotion particulière.

Je suis autant émue par une chanson de Barbara que par une chanson de Faudel.

C'est pour cette raison qu'est née cette idée, **une pièce de théâtre où tout se passerait dans un karaoké.**

Je n'ai pas non plus envie que le sujet de la pièce soit le karaoké mais plutôt simplement le lieu. De toute façon ici c'est le rendez vous mensuel. Ce qui rend ce lieu complètement anodin et habituel.

La variété, on la snobe souvent, mais on la chantonne tous. On la connaît tous, **c'est un membre en plus de notre famille.**

J'ai du me poser la question évidemment de ce que je voulais que les chansons amènent à la dramaturgie. Dans ce sens je me suis demandée alors quelle musique et pourquoi ? Ou les mettre et ce qu'elles vont raconter ?

Je me suis vite rendue compte que l'important pour moi ce n'était pas qu'elles racontent quelque chose à travers leurs paroles. Surtout pas même. Mais que chaque chanson nous provoque une émotion. **Qu'elles nous rassemblent, qu'elles nous donnent envie de danser ou pleurer.** Qu'elles fassent en sorte que l'on sente nos cœurs battre.

Donc le choix des chansons est simple, il est instinctif. Enfin pas si simple du coup, elles n'arrivent pas par hasard. **La chanson doit parfois conclure un sentiment.** Je dirais que si une scène nous met en joie, pour nous spectateur, je souhaite que la chanson nous amène plus loin. Qu'elle nous embrase. Qu'elle nous renvoie à nous. À nos propres émotions et sentiments.

J'ai pris des cours de chant lyrique il y a quelques années, lors des premiers cours, je me souviens avoir dit à ma professeur à quel point je trouvais ça inhibant et terrible de chanter. On est mis à nu.

Cette pièce parle aussi d'intimité et dépasse souvent nos limites, chanter pour moi est clair c'est une manière de dépasser plus leur inhibition.

Cette famille se met plus qu'à nu.

ÉQUIPE ARTISTIQUE



Pierre-Antoine Billon

Se forme à l'école Thibault de Montalembert, après quoi, il joue sous sa direction au théâtre de la bastille dans *ADN* il travaille sous la direction d'Hélène Babu dans *La mouette* de Anton Tchekhov et *Les fâcheux* de Molière en tournée (CDN DE LORIENT, CDDDB etc...)

Suite à ça il rencontre Jérémie Lelouet et intègre la compagnie des Dramaticules, avec qui il joue *Don Quichotte*, *Hamlet*, *Pinocchio* et *La montagne cachée* (Dans plusieurs scènes nationale valenciennes, brest, Marseille ...)

Au même moment il tourne pour Antoine Chevrollier dans *Baron noir* sur canal + et pour le cinéma avec Amélie Bonin, Victor Rodenbach, Béranger Thouin, Rachel Lang, Mathilde Elu, Arthus, Malik Bentala, Raphaël Quenard etc... En gros on a du bol qu'il reste dans la pièce car sa carrière décolle.



Guillaume Compiano

Après l'acquisition d'un diplôme d'architecte d'intérieur et une formation aux Beaux Arts de Marseille, Guillaume Compiano intègre la Classe Libre de Florent en 2005. En 2013, il joue au théâtre de Vanves dans *Platonov* de Anton Tchekhov, mis en scène par Benjamin Porée qui se rejouera en janvier 2014 aux ateliers Berthier du théâtre de l'Odéon. Il crée la scénographie de *Nuits Blanches* de Dostoïevski, texte adapté par Pierre Gifféri au Théâtre de Vanves. Il joue en tournée en Suisse dans *L'Avare*, *satire de Molière* mise en scène par Gianni Schneider au

Théâtre Kleber-Méleau à Lausanne puis au Théâtre de Carouge à Genève. En 2019, il participe à la création de *Data Mossoul* mis en scène par Joséphine Serre au Théâtre national de la Colline.



Béatrice de Staël

Béatrice débute au théâtre dans *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht mis en scène par Didier George Gabily ou encore *Carine ou la fille folle de son âme* de F. Commenlinck. Elle réalise en 1985 son premier court-métrage, *Charlotte Chocolat*.

On sent déjà le décalage comique qui fera plus tard sa marque de fabrique et une inventivité dans la simplicité des plans.

En 1995, elle réalise *Nicolas*, un court-métrage.

C'est en tant qu'actrice que Béatrice est révélée au grand public, à la fin des années 2000, pour son interprétation dans les films de Valérie Donzelli. Elle poursuit sa carrière de comédienne sous la direction de Samuel Collardey, Xavier Gianolli ou encore Riad Sattouf. On a pu aussi la voir dans le film *Indésirables* réalisé par Philippe Barassat ainsi que dans *Les Bêtises* réalisé par Alice et Rose Philippon.

Elle co-réalise ainsi en 2015 avec Brigitte Sy *La promenade du diable*.

Son premier long-métrage, *Vacances*, co-réalisé avec Léo Wolfenstein, est tourné en 2020 avec Géraldine Nakache dans le rôle principal.



Antoine Millet

Attiré par le théâtre et le cinéma depuis son plus jeune âge, il a joué dans des films, séries télévisées et sur scène. On l'a vu notamment dans *SHTTL* (2023) de Ady Walter, primé au Festival du film de Rome, ainsi que dans *Des Hommes de Paille* (2017) de Jonathan Safir. Formé au théâtre, il a collaboré avec Gilles Bouillon, pour qui il a joué dans la mise en scène de la pièce *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, au théâtre de Châtillon et a participé à des séries Canal+ telles que *Terminal* et *La Fièvre*.



David Sighicelli

Formé à l'École du Théâtre du Passage à Paris auprès de Niels Arestrup, Brigitte Rouan et Pascal Elso, David Sighicelli s'oriente très tôt vers le théâtre de création contemporaine.

Depuis le début des années 2000, il collabore étroitement avec Joël Pommerat et la compagnie Louis Brouillard, participant à plusieurs spectacles marquants tels que *Les Marchands*, *La Réunification des deux Corées* ou *Ça ira* (1) *Fin de Louis*. Son travail au sein de cette troupe emblématique lui permet d'explorer une large palette de personnages, souvent habités par des tensions sociales ou politiques, dans un jeu à la fois sobre, précis et profondément incarné.

Au cinéma, il tourne notamment dans *Corporate* de Nicolas Silhol, *Boîte Noire* de Yann Gozlan et *Le Consentement* de Vanessa Filho, et apparaît à la télévision dans diverses séries.



Léa Millet

Commence le théâtre en activité extra scolaire dans une compagnie pour enfant : *les sales gosses*, ici elle découvre un esprit de troupe et joue dans plusieurs spectacle à paris. Mais son rêve c'est plutôt d'être chirurgienne. Puis finalement après un bon décrochage scolaire et une proposition de jouer dans une pièce en sortant du lycée, elle se remet au théâtre. Après cette première expérience pas très concluante elle se dit qu'elle préférerait avoir un autre métier. Elle devient donc dessinatrice

industrielle dans la plomberie pendant deux ans. Mais dessiner des gaines et des tuyaux la lasse et elle se redirige vers le métier de comédienne. Elle tourne dans plusieurs projets, des séries télé, courts métrages, et films au cinéma, mais ce qui la séduira finalement le plus c'est le théâtre, particulièrement le moment où elle passe une audition pour *Cendrillon* de Joël Pommerat et qu'elle interprétera le rôle de Cendrillon, sous sa direction, pendant deux ans. À côté de ça elle écrit une série dont elle est l'initiatrice du projet, aux côtés de Noé Debré.